

L'image est un monde The image is a world

Jacques Doyon

Numéro 71, mars 2006

Un monde d'images
Image World

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2006). L'image est un monde / The image is a world. *Ciel variable*, (71), 7-7.

L'image est un monde | The image is a world

Cette livraison rassemble des travaux qui, par leur profusion ou leur étendue, présentent un état de la condition du monde tel qu'elle se révèle et s'opère dans les dispositifs de fabrication et de circulation de l'image. Ces systèmes d'images relèvent de différents ordres de grandeur : de l'identité telle qu'elle se définit dans la proximité et la culture, à l'image de soi telle que véhiculée par les codes de l'image, jusqu'à l'image du monde qu'offre l'intangibilité bien palpable de l'archive virtuelle. Ces œuvres apparaissent sans limites et sont, à ce titre, pareilles au monde : elles pourraient inclure beaucoup d'autres images...

L'œuvre de Chih-Chien Wang s'est d'abord amorcée comme un autoportrait au quotidien; elle s'est ensuite progressivement portée vers les objets et les êtres proches au travers desquels l'artiste définit son identité. La silhouette d'un personnage et le globe terrestre que l'on peut lire dans *Newspaper Wrap*, l'image qui introduit ce numéro, est particulièrement évocatrice d'une telle interpénétration du monde et de la présence au monde. Elle est une des manifestations de cette vision qu'énonce le titre de la pièce : *The centre of the forest is a lake like mirror*. Chacune des photographies de Wang est comme un arrêt sur le temps, elle semble extraite d'un continuum qui fusionne tradition et mémoire en une perception toute personnelle. On est surpris et charmé par la simplicité de ses images, par une certaine incongruité des rapprochements, par la singularité du regard. Originaire de Taïwan et documentariste télévisuel durant de nombreuses années, Wang transfigure le monde objectif en lui insufflant une temporalité et une mémoire qui sont à la fois singulières et culturelles.

Le mot *Resguárdeme*, que l'on retrouve dans le titre de la récente pièce d'Emmanuelle Léonard, ne veut pas dire « regarde-moi », mais bien « protège-moi ». Cette ambiguïté est révélatrice de ce qui s'opère dans les jeux de regard mis en scène dans cette œuvre. Le regard du gardien est porteur non seulement de surveillance et de contrôle, mais il doit aussi procurer protection et sécurité. La ruse qui permet à l'artiste de déjouer ce regard de contrôle opère un renversement : elle met en vis-à-vis deux modes du regard, deux visions du monde. Elle fait du regard un enjeu. L'œuvre entière de Léonard s'articule ainsi autour de ces modes et manières de voir qui façonnent autant les notions du portrait et de l'identité que les représentations du monde. Chacune de ses œuvres s'offre comme une déclinaison d'un même enjeu qui met en relation les représentations de soi, le regard des autres sur soi et l'intériorisation des codes de la représentation de la réalité, de l'identité et du monde.

The World as Will and Representation, titre de la récente pièce web de Roy Arden, repris de Schopenhauer, s'énonce comme un programme. Quelque 10 000 images provenant du réseau Internet sont présentées sur écran en un kaléidoscope rapide : multitude d'images de la réalité concrète qui traduisent un état du monde tel qu'il se manifeste dans l'état actuel de l'archive virtuelle. Le spectateur se voit vite débordé par ce flux incessant, dont la structuration, purement arbitraire, est à l'égal de l'omniprésence de l'image dans notre société. Simulation d'une volonté encyclopédique, l'œuvre de Arden montre surtout l'impossibilité d'une telle entreprise et une exposition des limites et de l'incohérence de l'archive virtuelle. Le pessimisme de Schopenhauer, avec sa vision d'une circularité et du même, apparaît encore d'une grande pertinence en cette période d'invasion et de circulation accélérée de l'image.

En terminant, nous désirons saluer l'arrivée de nouveaux membres : Angela Grauerholz, artiste renommée et professeure de design graphique à l'UQAM, se joint à notre conseil d'administration, et Vincent Bonin, artiste et archiviste à la Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, à notre comité de rédaction. Nous remercions également André Clément pour sa collaboration à notre comité de rédaction ces cinq dernières années.

Jacques Doyon

In this issue, we feature works that, in their profusion and scope, offer a glimpse at the condition of the world as it is manifested and revealed through the mechanisms for fabrication and circulation of images. These image systems are of different dimensions, ranging from identity as it is defined in proximity and culture, to the image of oneself conveyed by image codes, to the image of the world offered by the truly palpable intangibility of the virtual archive. These works seem limitless and, in this way, the same as the world itself: they could include many other images . . .

The work by Chih-Chien Wang began as a self-portrait on a daily basis; it then gradually turned to the objects and beings through which the artist defines his identity. The silhouette of a person and the globe of Earth that we can read in *Newspaper Wrap*, the image that introduces this issue, is particularly evocative of such an interpenetration of the world and the presence in the world. It is a poetic expression of the vision stated in the title of the work: *The centre of the forest is a lake like mirror*. Each of Wang's photographs is like a freeze-frame; it seems to be extracted from a continuum that merges tradition and memory into a very personal perception. We are surprised and charmed by the simplicity of Wang's images, by the incongruity of the juxtapositions, by the uniqueness of his vision. A Taiwanese by birth and a TV documentary maker for many years, Wang transfigures the objective world by imbuing it with a temporality and a memory that are singular and cultural.

The word *Resguárdeme* in the title of Emmanuelle Léonard's recent work does not mean "look at me" ("regarde-moi") but "protect me." This ambiguity reveals what is at stake in the play of gazes presented in this work. The guard's regard not only means surveillance and control, but it must also provide protection and safety. The ruse that the artist uses to undermine this view of control creates a reversal: it places in juxtaposition two modes of view, two visions of the world. It puts the gaze at issue. All of Léonard's works are articulated around these modes and manners of seeing that shape the notions of portrait, identity and representations of the world. Each of her pieces is a variation on a theme that connects portrayals of the self, others' visions of oneself, and interiorization of the codes of representation of reality, identity, and the world.

The World as Will and Representation, the title (after Schopenhauer) of the recent Web piece by Roy Arden, is stated as a program. Some ten thousand images from the Internet are presented on screen in a rapid kaleidoscope: a multitude of images of concrete reality that convey a state of the world as manifested in the current state of the virtual archive. Viewers are quickly overwhelmed by this incessant flow, the purely arbitrary structure of which is equivalent to the omnipresence of images in our society. A simulation of an encyclopedic intention, Arden's work shows, above all, the impossibility of such an enterprise, and it exposes the limitations and incoherence of the virtual archive. Schopenhauer's pessimism, with his vision of circularity and sameness, still appears of great relevance in this period of the invasion and accelerated circulation of images.

In closing, we would like to welcome two new members: Angela Grauerholz, well-known artist and graphic-design professor at UQAM, is joining our board of directors, and Vincent Bonin, artist and archivist at the Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, is joining our editorial committee. We would also like to thank André Clément for his work on our editorial committee for the past five years.